Marjorie Mandelstam Balzer, *The Tenacity of Ethnicity. A Siberian Saga in Global Perspective*

Princeton, NJ, Princeton University Press, 1999, xv + 326 p., append., réf., index, ph., cartes.

Roberte Hamayon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6666>

DOI : 10.4000/lhomme.6666

ISSN : 1953-8103

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2001

Pagination : 468-470

ISBN : 2-7132-1386-X

ISSN : 0439-4216

Référence électronique

Roberte Hamayon, « Marjorie Mandelstam Balzer, *The Tenacity of Ethnicity. A Siberian Saga in Global Perspective* », *L'Homme* [En ligne], 158-159 | avril-septembre 2001, mis en ligne le 25 mai 2007, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/6666> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/lhomme.6666>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© École des hautes études en sciences sociales

Marjorie Mandelstam Balzer, *The Tenacity of Ethnicity. A Siberian Saga in Global Perspective*

Princeton, NJ, Princeton University Press, 1999, xv + 326 p., append., réf., index, ph., cartes.

Roberte Hamayon

- 1 MARJORIE MANDELSTAM BALZER, professeur de sociologie à l'Université de Georgetown, jouit d'une large notoriété parmi les spécialistes, tant russophones qu'occidentaux, de la Fédération de Russie (en particulier de ses composantes sibériennes et centrasiatiques), en raison du remarquable travail d'édition qu'elle effectue depuis près de dix ans pour le périodique de traductions du russe qu'est *Anthropology and Archeology of Eurasia* (Armonk, M. E. Sharpe, N. Y.). Elle y rassemble des travaux soviétiques et postsoviétiques sur des thèmes bien choisis, qu'elle introduit en les replaçant dans leur contexte politique, commente de divers points de vue avec une grande pertinence et assortit d'utiles compléments bibliographiques. On lui doit également l'édition d'un ouvrage collectif, *Culture Incarnate : Native Ethno-graphy in Russia* (Armonk, M. E. Sharpe, 1995).
- 2 Le présent livre, consacré aux Khanty, vient couronner une série d'articles sur cette minorité ougrienne (autrefois appelée Ostiak) du nord du bassin de l'Ob, en Sibérie occidentale. L'auteur séjourna chez eux à plusieurs reprises : en été 1976, comme membre d'une « expédition » ethnographique de l'Université de Leningrad où elle poursuivait ses études, en 1991, dans le cadre d'un séminaire du film ethnographique où elle avait un rôle d'organisation et de formation, enfin, dans le contexte post-soviétique, lors de visites annuelles – comme elle le fait du reste chez les Yakoutes, parmi lesquels elle passa l'année 1986. Ajoutons qu'elle entretient des relations avec des membres actifs de mouvements de renouveau culturel et qu'elle favorise, en les accueillant chez elle, leurs contacts avec des mouvements amérindiens homologues.
- 3 Marjorie Balzer s'attache ici à retracer l'histoire de la minorité khanty et de sa construction identitaire dans la longue durée – ce qu'elle fait d'une écriture alerte et

claire. Les premiers contacts avec les Slaves datent du XI^e siècle. Même si, entre eux, le commerce prend peu à peu le relais de la guerre, il a pour effet de conduire les Khanty et les Mansi (leurs parents et voisins, autrefois appelés Vogoul), originaires des steppes, à remonter toujours plus vers le nord, vivant de chasse, de pêche et d'un élevage du renne peu développé. Trois autres processus viendront, lors d'autres étapes de leur histoire, accentuer ce mouvement d'enfoncement dans les régions reculées de la toundra : la pression des missionnaires forçant la conversion au christianisme orthodoxe (« on baptise d'abord, on convainc ensuite » ; p. 58), mais se décourageant devant les trop longues distances qu'entraîne le nomadisme ; l'avancée des colons russes accaparant les meilleurs lieux de pêche mais s'arrêtant aux limites climatiques de l'agriculture ; la collectivisation soviétique avec ses corollaires : sédentarisation, scolarisation des enfants en internat. Il s'ensuit que cette minorité peu nombreuse (22 500 au recensement de 1989, et représentant aujourd'hui 1,5 % de la population du district autonome) n'est ni regroupée ni homogène. Grandes sont les différences entre ceux, très russifiés, qui vivent dans les villes du sud, et ceux qui continuent de nomadiser avec leurs rennes dans le nord. Ajoutons qu'une éthique de libération du labeur agricole a contribué à la formation de l'ethnicité Sibiriak (l'auteur écrit *Siberiak*) appliquée aux Russes venus dans la région depuis longtemps – pour la plupart en rupture avec le pouvoir central – et s'étant étroitement mêlés aux autochtones (chap. I).

- 4 Le fil conducteur qu'est l'ethnicité amène Marjorie Mandelstam Balzer à traiter plus particulièrement certains thèmes en adoptant délibérément un point de vue « khanty-centré ». Ainsi retrace-t-elle en détail les mouvements protestataires de 1825 et 1896, et celui de Kazym – inconnu jusqu'alors en Occident – qui, en 1931-1932, se traduisit par la prise en otage et le meurtre d'officiels soviétiques (pp. 111-117). Elle met en lumière, pour chaque période, ce qui a facilité ou au contraire entravé les relations avec les Russes. Les Khanty se sentant gardiens de leurs terres au profit de leurs lignages plutôt que propriétaires, n'ont initialement pas vu de menace dans l'usage russe de les leur louer temporairement. Ce qui n'a fait que rendre plus aigus les problèmes territoriaux ultérieurs, notamment à la suite de la découverte de pétrole dans la région en 1960 et, de nos jours, à l'occasion de la privatisation post-soviétique. De même, ils n'ont pas perçu de rupture dans l'ordre politique lorsque leurs « aînés » ont été inclus dans les organes politiques au début de la collectivisation. En revanche, ils ont mal vécu la lutte contre les *kulak*, habitués qu'ils étaient à la solidarité entre les familles riches et leurs parents pauvres dont elles louaient les services pour un bénéfice jugé mutuel.
- 5 C'est en tout cas à un bouleversement assez radical qu'a abouti la soviétisation, si inachevée soit-elle restée, comme le souligne très justement l'auteur. Alors que la société traditionnelle était fortement viricentree, la société actuelle, dans les villes et les villages, a pour leaders des femmes. C'est en effet sur celles-ci que s'est appuyée la politique sociale et culturelle, faute de prolétariat moteur de lutte des classes dans cette société non industrielle. Scolarisées, les femmes ne veulent plus vivre en nomades sous la tente dans la toundra. Le respect des règles matrimoniales (exogamie de moitiés) est devenu impossible et le maintien de l'élevage, déjà affecté par la sédentarisation, est grandement compromis.
- 6 Divers facteurs culturels et religieux retiennent aussi l'attention de l'auteur, notamment la croyance en la réincarnation, dans laquelle elle reconnaît, à juste titre, un support crucial de l'identité. Elle se traduit par le don au nouveau-né du nom d'un

ascendant, direct ou non. Elle sous-tend également les rites funéraires et le culte rendu aux ancêtres. La plupart des rites auraient été maintenus dans la clandestinité durant l'ère soviétique. Ils resurgissent aujourd'hui, notamment les sacrifices de rennes et l'ensemble constitué par la « fête de l'ours » qui est, pour les Khanty, « le cœur de leur culture » – les chants, pièces, jeux et danses qui la composent reflétant leurs valeurs et leur vision du monde traditionnelle. Certes, cette fête a subi l'influence de l'orthodoxie puis du communisme, et sa revitalisation actuelle par des activistes culturels comporte forcément des adaptations.

- 7 Mais, insiste l'auteur, le bi- ou le multiculturalisme n'est pas insincère chez ceux qui le mettent en pratique. Du reste, multiples sont les niveaux d'identité, depuis le lignage jusqu'à l'appartenance à la Fédération de Russie, en passant par l'ensemble ougrien regroupant Khanty et Mansi (dont témoigne l'extension croissante de l'Association for the Salvation of the Ugra). Ces divers niveaux coexistent dans la conscience des individus. Ce point de vue participe de l'attitude bienveillante et optimiste qui irrigue ce livre de bout en bout et dicte la position souple adoptée à l'égard des théories de l'ethnicité, résumées en conclusion. Il repose sur l'argument que les changements connus par les Khanty ont renforcé leur identification ethnique et que celle-ci est ce qui peut leur permettre de transcender l'état de victime et le sentiment qu'il entraîne (p. 203). Ainsi, à côté de l'étalement de désastres divers (dévastation des terres par l'extraction du pétrole au point que le poisson disparaît des rivières, désarroi multiforme qui retourne la colère contre soi-même et fait plonger dans l'alcoolisme et le suicide), se profile sans cesse l'idée que toute interaction est, ou du moins peut être, source de créativité culturelle.

AUTEUR

ROBERTE HAMAYON

EPHE, Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative, Maison René Ginouvès, Nanterre.